

De 542



1783







ESSAI
SUR
LA FORMATION ET LA DÉCOMPOSITION
DES
RACINES ARABES

PAR M. L'ABBÉ LEGUEST
PRÊTRE DU DIOCÈSE D'ALGER

Tant que les mots simples suffisent au besoin des hommes, il n'y a guère de raison pour désigner un objet par plus d'une syllabe.

G. DE HUMBOLDT.

En analysant les langues les plus anciennes, on arrive à une racine qui n'est ni verbe, ni substantif, ni adjectif, mais qui est susceptible de revêtir ces différentes formes.

ERNEST RENAN.



A PARIS,
CHEZ BENJAMIN DUPRAT,
LIBRAIRE DE L'INSTITUT, DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE, DES SOCIÉTÉS
ASIATIQUES DE PARIS, DE LONDRES, DE CALCUTTA, ETC.,
7, RUE DU CLOÎTRE SAINT-BENOÎT.

1856



ESSAI

sur

LA FORMATION ET LA DÉCOMPOSITION

RACINES ARABES

PAR M. L'ABBÉ LECHESTRE

Chanoine de l'église d'Amiens

Imprimerie de Marius Nicolas, à Meulan (Seine-et-Oise).

Bibliothek der
Deutschen
Morgenländischen
Gesellschaft



A PARIS

CHEZ BERNARDIN DUPRAT

ÉDITEUR DE L'INSTITUT DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DES SCIENCES

ÉPIGRAPHES DE PARIS, DE LONDRES, DE CALCUTTA, ETC.

7, RUE DU CLOître SAINT-RENÉ

1858



AVANT-PROPOS.

Dans une lettre insérée, le 29 juillet 1856, dans l'*Ami de la Religion*, et répétée en partie par le *Journal des Débats* et autres feuilles de la presse, nous avons voulu présenter à l'examen des philologues le résultat de nos études sur la formation des mots arabes (1). Plusieurs orientalistes distingués nous ayant engagé à publier dès à présent le résumé de nos recherches, nous ne croyons pouvoir mieux faire que de suivre leurs conseils.

Nous prions les personnes qui voudront bien lire cet Essai, de le faire sans idées préconçues. Qu'elles se gardent

(1) Nous avons fait connaître ce résultat, il y a dix-huit mois, dans un cours d'arabe dont on avait bien voulu nous charger.

bien d'attribuer à la racine arabe ou hébraïque une idée générale, pour l'appliquer ensuite à nos décompositions. Ce n'est pas ainsi, selon nous, que notre système doit être jugé, puisque nous nous gardons bien d'attribuer à la racine une idée générale qui embrasse toutes ses significations. C'est dans le dictionnaire de Freytag que nous avons puisé toutes nos citations ; c'est donc en vérifiant si toutes ces citations sont exactes, qu'il faut voir si notre système étymologique est vrai, ou s'il est faux.

Dès l'instant où un auteur présente des faits en dehors des idées reçues, il ne faut pas chercher à apprécier ces faits à l'aide de ces idées reçues qui le condamnent par avance ; il faut les juger et les examiner en eux-mêmes, et voir ensuite si l'on doit rejeter les faits, ou modifier les idées qu'on avait acceptées jusqu'alors.

ESSAI

SUR

LA FORMATION ET LA DÉCOMPOSITION DES RACINES ARABES.



Avant d'entrer en matière, nous citerons deux passages de M. de Sacy relatifs à la composition des racines arabes.

Dans le premier passage, tiré de son *Anthologie grammaticale*, page 449, M. de Sacy s'exprime ainsi :

« Je crois convenable de fixer l'attention du lecteur sur l'observation que fait ici Bédhawi relativement aux verbes qui ont pour leurs deux premières radicales les lettres ف et ج. Il avait fait, un peu plus haut, une observation toute semblable sur ceux dont les deux premières radicales sont les lettres ن et ق. Il semble que les grammairiens ou les lexicographes arabes aient cru reconnaître que les racines trilitères sont composées de deux par-

ties, dont la première, formée des deux premières radicales, exprime une idée générale, et la seconde (*qui n'est peut-être que la contraction d'une autre racine bilitère*) restreint cette idée générale et la modifie...

« Comme ce sujet me paraît digne des méditations des philosophes, et que dernièrement encore, cette question a occupé une place importante dans une dissertation de M. Herm. Hupfeld, professeur en l'université de Marbourg, intitulée : *De emendanda lexicographiæ semiticæ ratione Commentatiuncula* (Marbourg, 1827), je pense qu'il sera utile de réunir ici quelques exemples des observations du même genre, qui sont fréquentes dans le commentaire de Motarrézi sur les *Séances de Hariri*. »

M. de Sacy cite ensuite les exemples.

Le deuxième passage, tiré de la *Chrestomathie arabe*, deuxième édition, tome III, page 231, est ainsi conçu :

« Motarrézi dit, en finissant, que la composition même du mot *رشح* indique l'humidité. Ceci tient à un système étymologique dont je n'ai trouvé nulle

part le développement, mais qui me paraît fondé sur la supposition que beaucoup de racines trilitères sont formées de deux racines qui, en se réunissant, ont perdu chacune une partie de leurs éléments.

« Dans l'exemple précédent, l'auteur paraît avoir supposé que رشح est formé de رش et نشح ad satietatem bibit (1). »

Le système étymologique que nous allons exposer se trouve en parfaite harmonie, d'une part avec les faits observés par les deux grammairiens Bédhawi et Motarrézi, de l'autre avec les observations faites par M. de Sacy dans la seconde citation, et *ce que je puis affirmer ici*, c'est que je ne la connus qu'après avoir déjà formulé les lois de mon système étymologique; aussi on concevra facilement que j'aie cru voir dans cette coïncidence une bien grande preuve de la vérité de mes observations. Les voies qui conduisent à l'erreur sont trop mul-

(1) Ce n'est pas رشح et نشح; c'est رش et سح ou ساج. Ici le س s'est changé en ش, ce qui arrive souvent entre lettres du même organe.

tiples, l'autorité de M. de Sacy est trop imposante, pour qu'on puisse attribuer à une autre cause qu'à la vérité une semblable coïncidence (1). Nous allons maintenant formuler les lois de composition et de décomposition des racines ou mots arabes ; mais on peut dire en quelque sorte qu'elles se réduisent à une seule : la suppression en tout ou en partie des quatre lettres *ا و ه ي* dans les mots juxtaposés.

PREMIÈRE RÈGLE.

Si l'on ne tient pas compte des points-voyelles fatha, kesra et dhamma, ou qu'on les regarde

(1) Je ne connaissais pas non plus la remarque faite par l'abbé Bergier, dont je parle plus loin. La première observation de M. de Sacy ne pouvait guère me guider ; car il n'y a pas, à proprement parler, de *racine bilittère contractée*. Une des principales causes, je pourrais dire la seule, qui m'a conduit aux résultats que je signale ici, c'est la lecture des ouvrages de M. l'abbé Latouche. Il y parle sans cesse de la suppression des voyelles comme étant un des plus sûrs moyens de reconnaître l'étymologie des mots. J'ai assimilé alors, dans toutes les recherches que je fis, les lettres *ا و ه ي* à de véritables voyelles.

comme ayant parfois remplacé dans l'écriture les lettres ا و ى ; si l'on ne tient pas compte non plus du redoublement d'une même consonne, on reconnaîtra que les racines arabes, ou du moins les mots qui leur appartiennent dans la classification du lexique, sont composés de deux autres racines ou mots hébraïques, syriaques, chaldéens, arabes, dans lesquels on a supprimé, en tout ou en partie, les lettres ا و ى pour les mots qui proviennent de l'arabe, et les correspondantes de ces mêmes lettres dans les autres langues ci-dessus désignées.

DEUXIÈME RÈGLE.

Le plus souvent, les racines qui renferment trois lettres fortes, c'est-à-dire trois lettres autres que ا و ى (1), ou les mots qui leur appartiennent, sont composés de deux racines bilatères, concaves ou défectueuses, ou de deux mots appartenant à ces sortes de racines, mais rapprochés de telle manière, que la lettre forte qui termine la

(1) Je ne prétends pas donner ici une nouvelle classification des lettres arabes ; c'est pour éviter une périphrase que je les ai désignées ainsi.

première racine soit précisément la lettre forte qui commence l'autre. Il résulte de là que la lettre intermédiaire d'une racine de trois lettres fortes appartient souvent en même temps à ses deux racines ou à ses deux mots composants.

Nous pouvons représenter cette deuxième règle à l'aide d'une formule algébrique : Soit B C D racine trilitère. B C sera le premier élément de formation, et C D le second. C sera la lettre sur laquelle on pivotera (1).

EXEMPLES.

1.

رصف Apposuit ordineque junxit lapides.

Il y a ici deux idées bien distinctes : *poser en ordre* et *joindre*. Nous devons les retrouver dans les deux composants :

رض Parte alteri applicata rem junxit. — Idée de jonction.

صق Ordine ac in seriem disposuit rem. — Idée de poser en ordre.

(1) Le rapprochement de deux racines sémitiques au moyen d'une lettre commune, a déjà été observé par Bergier dans un cas particulier. Voy. *Éléments primitifs du langage*, p. 65.

En rapprochant les deux racines bilitères, on recompose le mot رصف.

2.

حصب Dispersit glareas *in loco*.

حصي Glarea.

صب Effudit de omnibus rebus.

Rapprochez les deux derniers mots, supprimez ي, vous avez حصب.

3.

مسح Manum duxit *super rem* et abstersit.

مس Tetigit, c'est-à-dire, étendre la main.

سحا Removit verrendo.

Rapprochez les deux derniers mots, supprimez ا, vous recomposez مسح.

4.

لمس (pléonasme) Tetigit manu et palpavit.

لمس Tetigit.

لمس Tetigit (1).

(1) Cette formation pléonastique se rencontrera souvent. Il existe aussi beaucoup de compositions qui paraissent explétives. زلق glisser en est, ce me semble, un exemple remarquable.

5.

لَفَم Obligavit os suum mulier (1).

لَفَم Obvolvit.

فَم vel فوم Os.

Rapprochez, supprimez le و, vous avez لَفَم.

6.

رَجَا Speravit, timuit.

L'*espérance* est un désir intérieur qui agite l'âme; la *crainte*, une douleur intérieure qui l'agite également.

رَجَ Movit, agitavit, tremefecit.

جَوَى Interior amor vel dolor, ejusve vehementia.

7.

لَمَأَ Injecit manum rei.

لَمَأَ Tetigit.

مَأَى Extendit.

L'idée de *toucher* emportant le plus souvent celle d'*étendre la main*, il s'ensuit que le composé

(1) Nous démontrerons, dans un mémoire plus étendu, qu'un verbe peut avoir pour régime l'un de ses composants; on a alors une expression qui répond en quelque sorte à celle si souvent usitée en arabe : بَكَى بِنَا مَرًّا Flevit fletu amaro.

renferme en quelque sorte deux fois l'idée d'*étendre*, pléonasme qui rend parfaitement compte de la signification *injecit manum rei* (1).

8.

حصن Firmus munitusque fuit.

Un lieu défendu et fortifié *empêche* l'approche des ennemis, en même temps qu'il *protège* et *cache* l'assiégé.

حصا Prohibuit, impedivit.

حصان f. O. Custodivit ab aliquo, recondidit.

Rapprochez en supprimant les deux lettres faibles, vous recomposez حصن.

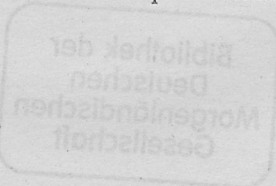
9.

ردع (pléonasme) Prohibuit, repulit.

ردع Repulit.

ردع Trusit impulitve vehementer.

(1) Je prie de remarquer que, dans une foule de cas, et nous en citerons un grand nombre d'exemples dans un mémoire plus étendu, nous arrivons à reproduire avec la plus grande exactitude jusqu'aux moindres nuances et particularités qui se rencontrent dans la signification du mot composé. Est-ce le hasard qui peut conduire à de pareils résultats ?



10. نَفْط Sternutavit, vel ex naso rejecit *quid caper*.

أَنْفٌ Nasus.

فَطَأٌ Excrevit *stercus suum*.

11.

بَرَّاحٌ Terra late patens, inculta.

بُورٌ Terra inculta, terra non consita.

رُوحٌ Amplus, largus fuit.

12.

قَبْضٌ Contraxit, non expandens, manum *seu*
digitos.

قَبَا Digitis collegit *rem*.

بَاضٌ *f. O.* Constitit et affixus mansit *loco*.

13.

حَقْبٌ Funis *seu* cingulum, quo sub hypocondriis
religatur cameli sella *seu* clitellæ.

حَاقٌ *f. O.* Circumdedit, amplexus est.

قَبٌّ Locus inter duas coxas.

La corde qui passera sous les hypocondres, pas-
sera nécessairement entre deux côtes.

Bibliothek der
Deutschen
Morgenländischen
Gesellschaft

14.

حزم Colligavit sarcinas.

حاز *f. O.* Collegit ab omni parte et contraxit ad se *rem.*

زم Ligavit (1).

15.

خبر Probat, expertus fuit *rem.*

Éprouver une chose, c'est en rechercher les qualités cachées et inconnues.

خبأ Res occulta et abscondita.

بار *f. O.* Exploravit.

On trouve encore très-souvent des compositions analogues aux suivantes :

شهاب Flamma, ignis radios diffundens.

C'est-à-dire, flamme ardente.

شوى Assavit.

هوب Ardor ignis.

Rapprochez ces deux mots, supprimez *و* et *ى* dans شوى, on retrouve شهاب.

(1) L'acte qui consiste à réunir les brins d'un fagot et à les serrer contre soi pour les lier est parfaitement rendu par le premier des composants.

زجر Propulit, depulit, abegit clamore aut verbis.

زجا Propulit, impulit.

أر Vocem edidit.

La disparition du ه, commençant une racine bilitère, est assez fréquente.

عصف Vehementer valideque spiravit *ventus*.

عصر Durus, firmus validusque fuit.

هف Cum sono spiravit *ventus*.

زلم Erravit, hallucinatus fuit.

زل Erravit, lapsavit.

همة Mens, animus.

Je pourrais citer encore beaucoup d'autres racines aussi frappantes dans leur composition que celles énumérées ci-dessus; mais ne voulant faire, quant à présent, qu'un rapport très-court et très-succinct, je passe maintenant à un autre ordre d'idées.

Définissons le mot français *raser* : *enlever ce qui est adhérent, ce qui est attaché à..., sur...* Nous retrouverons les idées d'enlever, de détacher et d'adhérence, dans les mots جلق - جلط - حلق - حلق - زلق qui, tous quatre, signifient *raser*.

1.

جاط Rasisit *caput*.

جلا Abjecit *vestem*; detersit *marorem*.

لاط f. O. Adhæsit *res cordi, animo*.

2.

جلق Rasisit *caput*.

جلا (cité plus haut).

لاق f. I. Inhæsit *animo res*. IV. Conjunxit.

3.

جالق Rasisit *caput*.

حل Solvit, exsolvit, dissolvit.

لاق (cité plus haut.)

4.

زالق Rasisit *caput*.

زال f. I. Detraxit *pellem*, separavit *rem*.

لاق (précédemment cité.)

Le régime *caput*, indiqué par Freytag pour chacun de ces quatre mots, ne laisse guère d'amphibologie à la signification un peu vague attachée à la racine; car, *enlever ce qui est attaché, ce qui est adhérent à la tête, c'est bien raser la tête*. Le sujet, comme le régime, détermine souvent d'une manière précise la signification du composé. Ainsi,

le mot هَفَأَ alas pulsans volavit *avis*, donne, par la décomposition, *fendre et frapper l'air* : فَتَ percussit et diffidit, هَوَاءَ aer. Mais un oiseau qui fend et frappe l'air, c'est un oiseau qui vole en agitant ses ailes (1).

Prenons maintenant le mot خُبِزَ panis; définissons le pain : *ce qui enlève la faim*. Nous trouvons pour composants, خَوَّ fames, بَزَّ rapuit.

Parmi tous les aliments imaginables, le *pain* est celui qui sert le plus communément à apaiser la faim; on a donc pu le nommer, par une sorte d'antonomase, *ce qui enlève la faim*.

Définissons la stupidité : *ce qui retient, empêche les facultés de l'esprit*. Nous aurons pour بلد stupidus, stolidus tardusque fuit, بال cor, animus; لَدَّ impedivit (2).

(1) Nous laissons ici le mot *gladio* renfermé dans la signification du verbe فَأَى; mais il ne fait qu'ajouter à l'image, car le mouvement de l'aile qui s'agite n'est autre que celui du bras qui frappe et fend avec une épée.

(2) Si l'on veut se rendre un compte exact et rigoureux de cette composition et de celles qui vont suivre, il suffit d'observer que, dans la langue monosyllabique et bisyllabique qui

Définissons la continuité de l'existence d'une chose : *ce qui empêche qu'elle ne soit corrompue et détruite*. Nous avons pour **حلّد** perennavit et sempiternus fuit, **حلّ** corruptum depravatumque fuit, **نحو** *negotium*, diminuta et extenuata fuit *res*; **لّد** impedivit.

Définissons un pacte ou un serment : *ce qui lie ce qui était délié*; nous retrouvons ces deux idées dans la composition de **حلّف** : **حلّ** solvit, exsolvit, persolvit, **لّف** obvelvit, conjunxit.

Dans **حلّج** *semini tenacius adhærentia grana exemit, mundavit*, il y a l'idée de *détacher ce qui est adhérent*. L'idée de détacher se trouve dans **حلّ** solvit, exsolvit, dissolvit; celle d'adhérence, dans **لّج**; car nous trouvons dans Freytag, **لّج به** *لّج به الشي* *res ei adhæret* (1).

précéda la langue arabe, le même mot représentait, comme en chinois, le substantif, l'adjectif et le verbe dans toutes ses modifications.

(1) Cette composition de **حلّج** est ce que nous appelons une composition elliptique. On peut en voir des exemples remarquables dans les deux verbes **زرد** et **فرس**. Nous dévelop-

Cette idée d'adhérence attachée à **لج** se retrouve dans les mots **خالج** et **فلج**; car la traction, l'arrachement, la séparation de deux choses, supposent l'adhérence et une force de cohésion.

Nous n'avons décomposé jusqu'à présent que des racines de trois lettres fortes; passons maintenant aux racines bilitères et concaves.

EXEMPLES.

1.

جال Ivit venitque.

C'est-à-dire, il alla et il revint.

جاء Venit.

آل Rediit.

2.

طل Tenuis pluvia.

طوى Tenuis.

هتة Pluvia.

3.

حافة Vitæ molestia et angustia.

perons cette idée dans l'ouvrage plus étendu qui fera suite à ce mémoire.

Vita n'est pas écrit en italique, il fait donc partie de la signification du mot.

آفة Noxa, damnum.

حي Vita.

4.

دأل Incessit modo infirmi.

دوى Ægrotus fuit.

ال Se movit *in incessu*.

5.

حاز *f. O.* Collegit ab omni parte et contraxit ad se *rem*, ne alius quis aliqua ejus parte potiretur.

حوى Collegit, occupavit, amplexus est, continuit (1).

أز Partem rei cum altera conjunxit, comportavit in unum.

6.

حس Facultas sentiendi.

La *faculté de sentir* n'appartient qu'aux êtres vivants, et tout être qui vit la possède nécessairement; on peut donc la définir : *le fondement, la base, le principe de la vie.*

(1) Le premier composant rend parfaitement l'idée du composé : ne alius quis aliqua ejus parte potiretur.

حي Vita.

أس Fundamentum, principium.

7.

حسر Perdedit omnino, eradicavit, *c. a. p.* occidit.

Causer la perte, la destruction de quelqu'un, c'est corrompre, flétrir, gâter en lui les sources de la vie, ou la vie elle-même.

حي Vita.

أس Corruptit.

8.

رأس Caput.

La tête, c'est le principe, le siège de la pensée.

رأى Censuit, cogitavit. — Consilium, cogitatio.

أس Fundamentum, principium.

9.

ماج *f. O.* Fluctibus commotum fuit et undas jactavit mare. — موج Unda, fluctus maris.

أجة Confusio, tumultus.

ماء Aqua.

10.

صر Vehementer clamavit.

صوى Validus, robustus fuit.

أر Vocem edidit.

Rapprochez, et supprimez ی و ا, vous avez la racine صر.

11. Vocem edidit (pléonasme).
عر

عوى Vocavit ad seditionem. III. Clamavit cum aliquo.

آر Vocem edidit.

12.

لز (pléonasme) Constrinxit, compegit conjunxit-
que; effecit ut una res cum altera cohæreret;
adhæsit, conjuncta fuit *una res cum altera*.

זהה Adhæsit, conjunctus est.

آز Partem rei cum altera conjunxit, comportavit in
unum (1).

13.

هب Fremuit et irruit *hircus libidine*.

هوى Amor, cupido.

آب Movit, commovit.

14.

سأل Interrogavit *aliquem*, rogavit *aliquem ali-*

(1) Toutes les particularités des diverses acceptions de لز
sont bien rendues par le second composant.

quid petendo. رَغَا رَغَا Rogavit eum, ut daret sibi aliquid, *pauper*.

Celui qui interroge ou qui demande en priant, a toujours un but qu'il veut atteindre.

سَوَى Intendit, proposuit sibi.

أَلَّ Petivit; extulit vocem precando.

15.

نَمَّة Formica una.

La fourmi ayant dû être nommée d'après ses mœurs, il est à présumer que les composants de ce nom sont

نَوَى Intendit, proposuit sibi.

أَمَّ Intendit aliquid, proposuit.

Ces deux mots expriment l'idée de *prévoyance*.

Quant au mot نَمَل formica, il est probable qu'il se forma en adjoignant à نَمَّ, qui emportait déjà l'idée de *prévoyance*, le mot مَلَا, qui ajouta celle d'*emplir* et d'*amasser* (1).

(1) Les Arabes l'ont dépeinte presque par les mêmes qualités; ils l'appellent par antonomase, أَبُو مَشْغُول - أُمَّ مَلَّازِن.

16.

جم Multa fuit *vel* evasit, abundavit *aqua in puteo*;
confluxit *aqua*.

جاء Venit, advenit.

ماء Aqua (1).

17.

خم Mulsit *camelam*.

Traire une chamelle, une chèvre, etc., c'est
enlever et vider le liquide qui gonfle ses mamelles.

خوى Rapuit, abripuit *rem*.

ماء Aqua, succus, liquor *rei*.

Ici le régime détermine le sens un peu vague
attaché à la racine : *enlever du liquide* à une cha-
melle, à une chèvre, c'est bien traire la chamelle,
la chèvre, etc.

18.

رم Terra *humida*.

روي, donnant une idée générale d'*arrosement*,
et ماء eau, sont les deux composants; ils ne rendent
que l'idée de l'adjectif *humida*. رم, employé d'a-

(1) Nous démontrerons que le sujet, comme le régime,
peut se trouver renfermé dans le composé.

bord comme adjectif, a fini par attirer à lui la signification du mot *terra*. Des faits correspondants se présentent souvent dans la poésie arabe.

19.

زَمّ Implevit *utrem*.

Emplir une outre, c'est recueillir un liquide dans une outre.

زوى Collegit.

ماء Aqua, succus, liquor.

20.

طَمّ Abundantia operuit *aqua*.

C'est-à-dire, l'eau a *caché* les objets qu'elle recouvre.

طوى Celavit.

ماء Aqua.

21.

قَمّ Siccus, aridus evasit.

Le corps devenu sec et aride est celui qui a rejeté l'eau et le liquide qu'il contient.

قاء (en hébr. קאָ) Vomere, ejicere.

ماء Aqua, liquor, succus *rei*.

قَمّام mare, doit probablement son origine à

فی Os.
رای Spectavit, vidit.

2.

زار *f. O.* Mentitus fuit.

Mentir, c'est cacher sa pensée. L'homme prudent, il est vrai, la cache quelquefois, mais non pas toujours, comme le menteur (1).

زوی Abdidit *arcanum*.

رای Censuit, cogitavit. — Opinio, consilium.

3.

زاغ *f. O.* Inflexit in *latus rem* (pléonasme).

زوی Complicavit.

غوی Inflexit in *latus*.

4.

ذاح *f. O.* Compulit, coegit *pecora*.

ذای Propulit *camelos*.

حوی Congregavit, collegit, continuit.

5.

رلاغ *f. O.* Versute egit.

C'est-à-dire, mettre en défaut la prudence et la sagesse des autres.

(1) Observons, au reste, que le mot زور signifie : prudentia, mendacium.

رأى Consilium, mens, prudentia, ingenium.

غوى In errorem induxit.

6.

جال *f. O.* Circumvenit, si hoc perlustrandi
causa fit, *c.* على.

جاء Venit, advenit. *Marque le mouvement de la marche.*

لوى Flexit, convertit, *c.* على incurvavit, *GoL.* *Ce verbe
marque les détours qu'on décrit en marchant (1).*

Les abréviations semblables à celles que je viens
de citer sont assez rares ; mais celles où ط représente
sente وى - ع - وطنى etc., sont beaucoup
plus fréquentes (2).

C'est quelquefois dans la langue hébraïque qu'il
faut rechercher les composants du mot arabe (3).

(1) Ces exemples expliquent très-bien pourquoi certains
philologues ont regardé une lettre comme modifiant le sens
de la racine.

(2) On peut très-bien admettre que l'agglutination n'a pas
amené immédiatement les mots ainsi composés avec la pre-
mière forme, mais qu'elle les a produits tout d'abord sous la
forme XVII فعلى, qui peut avoir le même sens que la I. L'a-
bréviation n'a plus alors rien qui doive étonner.

(3) Observons toutefois qu'en hébreu, cette formation des
racines est bien plus difficile à reconnaître, à cause de l'im-

Il serait assez difficile de décomposer en arabe le mot بلع ; mais en hébreu sa décomposition ne présente aucune difficulté.

בלע Absorpsit, devoravit, avide comedit.

בלה Absumpsit.

לוד Sorbere, glutire.

Outre les suppressions des lettres *ی و ه ا*, il en est quelques autres tout à fait accidentelles. Le *ح* initial ou médial semble avoir été rejeté dans certains mots. Parfois aussi on a supprimé la dernière lettre, quelle qu'elle soit, du deuxième composant.

Qu'on ne s'imagine pas que les racines et les mots cités précédemment soient les seuls qui puissent être décomposés, ainsi que nous l'avons fait ; on peut en trouver dans Freytag *plusieurs milliers* susceptibles d'une semblable analyse ; et nous croyons pouvoir prouver qu'on doit regarder, en général, les racines ou les mots sémitiques comme ayant été formés par la juxtaposition et l'aggluti-

mense quantité de mots et de significations perdues. On ne la retrouve le plus souvent qu'en recourant aux bilitères arabes, qui sont antérieurs aux trilitères hébreux.

nation de deux autres mots, et la suppression des lettres faibles.

Ce système n'a rien de contraire aux nouvelles observations faites par les savants et plusieurs philologues allemands ; il est, au contraire, en parfaite harmonie avec un grand nombre d'entre elles, de même qu'avec les indications données par M. de Sacy ; il permet de se rendre compte des significations si diverses attachées à une même racine. Nous en avons eu un exemple pour *حس* facultas sentiendi, et *حس* perdidit, eradicavit *aliquid*, occidit. On pourrait en citer une infinité d'autres (1).

Il explique très-bien comment des significations contraires ont été attachées à un même verbe sans l'intermédiaire d'aucune préposition. Ainsi :

(1) Je ne puis m'empêcher de remarquer ici combien il est à regretter qu'un dictionnaire bien connu dans le monde savant, mais qui n'est pas encore publié, et ne le sera peut-être jamais, si le gouvernement ne vient en aide à l'illustre orientaliste qui l'a composé, ne soit pas livré au public. On pourrait, à l'aide de ce dictionnaire, connaître d'une manière bien plus exacte les véritables sources des langues sémitiques et la véritable signification de leurs racines.

زاح f. O. Dispersit camelos, c. acc., et contra,
congregavit camelos, c. acc.,

donne par la décomposition :

زوى Removit, amovit.

حوى Collegit, congregavit.

Si nous regardons حوى comme complément de زوى, nous obtenons la signification : *éloigner ce qui est rassemblé*, c'est-à-dire, *disperser*. Mais nous pouvons aussi considérer زوى comme complément de حوى ; nous avons alors : *rassembler ce qui était éloigné ou séparé*, c'est-à-dire, *rassembler*.

باع f. I. vendidit, et contra, emit, donne par sa décomposition en باء et وى : *recueillir une chose équivalente à une autre*, c'est-à-dire *vendre ou acheter*.

Remarquons, en outre, que la deuxième forme, dans le cas où elle a la même signification que la première, ainsi que les formes فعأل - فعلى - فوعل - افعول - افعول - افعأل - فعيأل - فعيول - فيعل (1), qui toutes sont considérées comme offrant une espèce

(1) Voir, pour ces formes, la Grammaire de M. Bresnier, pag. 372 et 373.

de modification emphatique et augmentative de l'idée du verbe primitif, ou plutôt *du verbe de trois lettres*, représenteraient parfaitement l'état par lequel les racines eussent passé, suivant les diverses circonstances de leur formation; et si ces formes offrent généralement plus d'énergie ou d'intensité que la racine, c'est qu'elles sont plus près de la première formation.

Les dernières conséquences auxquelles j'arriverais, si je pouvais développer ici tout ce que j'ai à dire, seraient celles-ci :

1^o Les éléments primitifs de la langue arabe ont été formés, en général, d'une lettre forte et d'une lettre faible (1) ;

2^o Ces éléments primitifs ont servi à la formation des racines *sourdes, concaves, défectueuses* (2) et *bilitères*, qui ont formé enfin les racines de trois lettres fortes ;

(1) Il est, sans aucun doute, quelques racines de deux lettres fortes basées sur l'onomatopée.

(2) Beaucoup de racines défectueuses ont été formées à l'aide d'une racine sourde ou concave suivie d'une racine doublement imparfaite.

3° Les racines primitives paraissent devoir se réduire à un très-petit nombre de mots, dont beaucoup sont basés sur l'onomatopée;

4° Une langue monosyllabique et bisyllabique a précédé la langue arabe, et l'a formée par la juxtaposition et l'agglutination des mots;

5° Le même mot représentait, dans cette langue, le substantif, l'adjectif et le verbe dans toutes ses modifications (1);

6° Enfin, on peut reconnaître l'existence de certains mots dont on ne trouve plus trace dans les dictionnaires, bien qu'ils aient été certainement en usage à une époque indéterminée.

CONCLUSION.

Si l'on admet les conséquences que je viens de présenter, il restera encore un grand problème à résoudre, à savoir : comment a-t-on passé du système grammatical de la langue monosyllabique et

(1) Dans la plupart des cas, l'agglutination n'eût pas été possible, si les mots de cette langue monosyllabique n'eussent présenté ce caractère.

bisyllabique, ou plutôt de son manque de système grammatical, au système grammatical des langues sémitiques? Nous laissons à des philologues plus versés que nous dans la connaissance des langues orientales, la solution de cet important problème(1).

(1) Plusieurs savants ont déjà remarqué que beaucoup de prépositions n'étaient que d'anciens verbes. En comparant ب - ل - و - لو aux verbes doublement imparfaits qui leur correspondent en arabe ou en hébreu, l'article ال et la conjonction ان aux verbes آل et آن, on arrive à des résultats très-curieux et très-philosophiques.

Les termes circonstanciels de lieu, d'état, nous paraissent aussi devoir être considérés comme des restes du système de juxtaposition.

On peut, je crois, en admettant la théorie que je viens d'exposer, expliquer d'une manière satisfaisante l'origine des II^e, III^e, IV^e, V^e, VI^e, VII^e, VIII^e et X^e formes du verbe, et les diverses modifications qu'elles font subir aux acceptions du verbe de trois lettres. On se rendra compte encore facilement des juxtapositions qui donnèrent naissance aux noms de lieu, de temps et d'instrument.

FIN.

IMPRIMERIE DE NICOLAS, A MEULAN.

... ou plutôt de son manque de système
grammatical, au système grammatical des langues
semitiques? Nous laissons à des philologues plus
versés que nous dans la connaissance des langues
orientales la solution de cet important problème.

Les termes circonscrits de leur état nous paraissent
aussi devoir être considérés comme des restes du système de
 juxtaposition.

On peut se croire, en admettant la théorie que je viens d'ex-
poser, expliquer d'une manière satisfaisante l'origine des II,
III, IV, V, VI, VII, VIII et X, formes du verbe, et les
différentes modifications qu'elles ont subies aux époques plus
tardives de leur existence. On se rendra compte encore facilement
des juxtapositions qui donnent naissance aux noms de lieu
de temps et d'instrument.





D: Le 542

ULB Halle

3/1

000 871 133



